

Dans la série *Il était une fois Vaucresson*

« Formation initiale »

CHAPITRE 6

... Du château... À la filature... 2008...

Alexis Flanagan
Promotion 2007-2009



*« Nous ne sommes pas là pour régler tous les problèmes »
« C'est un métier où on peut vite basculer dans l'imaginaire »
« La prison pose la question de l'intransigeance de la loi »
« On ne devient pas éducateur petit à petit, à un moment donné, on le décide »*

Entretien filmé le jeudi 24 mai 2012

Retranscription et notes de bas de page Michel Basdevant (septembre 2012)
Association pour l'Histoire de la Protection judiciaire des Mineurs
Membre associé au laboratoire de sociologie « Printemps »
CNRS/Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

L'entretien filmé et la transcription sont disponibles sur [Criminocorpus](#).

Alexis Flanagan

Oui ça s'allume là...

Michel Basdevant

Tu attends quelques secondes...

Alexis Flanagan

Je parle à la caméra ? Je parle à... à toi ?

Michel Basdevant

Tu regardes à droite ou à gauche, vers moi, tu regardes là où c'est le plus facile pour toi. Certains ont du mal, ils regardent... le plafond par exemple !

Pour moi c'est bon, ça tourne.

Alexis Flanagan

Eh bien d'accord.

Je suis... Je suis Alexis Flanagan. J'ai été en formation, en tant qu'éducateur, formation initiale en 2007-2009.

J'ai été, pour ce qui est des lieux de formation... c'était une promotion un peu particulière, puisque nous avons fait le déménagement entre Marly-le-Roi et Roubaix, et aussi pour ce qui était du Pôle territorial de Formation, il y avait le PTF qui était avenue Parmentier à Paris, et on est passé à Pantin (93), rue Delizy. On a fait une première année à Marly-le-Roi, et une deuxième année à l'ENPJJ.

Moi, de ce que j'attendais de cette formation, quand je l'ai entamée... Je l'ai entamée un peu tard dans ma vie, on peut dire, puisque j'ai commencé, j'avais... en 2007 j'avais... 39 ans. Donc un passé un peu autre derrière moi, et je ne connaissais pas du tout le métier d'éducateur. Ni le métier d'éducateur, ni le travail auprès d'adolescents... aux prises avec la délinquance, les difficultés sociales et cætera. Et donc... moi simplement, j'avais réussi le concours, le concours externe, et j'étais surpris de l'avoir réussi ! Ce que j'attendais de la formation c'était de me donner des capacités de faire ce métier... puisque je ne savais pas si j'en étais capable. Il y avait quelque chose là... d'un changement assez important pour moi. C'est comme cela que j'ai abordé la formation. Ce que je me souviens, c'est qu'il y avait – il n'y a pas très longtemps – c'était il y a 5 ans...

C'est... Au départ une grosse différence entre la première et la deuxième année. C'est-à-dire, sur Marly-le-Roi, il y avait pour moi, quelque chose qui formait un tout. Il y avait quelque chose de construit, qui me paraissait assez cohérent.

Sur la deuxième année, à l'ENPJJ, j'ai eu beaucoup moins ce sentiment-là. J'ai eu l'impression de quelque chose de beaucoup plus morcelé, chaque... chaque enseignement... il y avait des emplois du temps qui étaient plein de petites cases, et j'avais du mal à percevoir la logique d'ensemble. Je crois, en y réfléchissant après coup, que c'était beaucoup lié, à la façon dont était structurée la première année, c'est-à-dire qu'il y avait quelque chose qui s'appelait la culture professionnelle.

C'étaient des groupes, on était des groupes de 12 ou 13 personnes, une taille de groupe, qui à mon sens était assez bonne, et on était reçu... Moi je me souviens, c'était mes premiers contacts avec la PJJ, après le concours, nous étions reçus par une formatrice, qui... qui était là, pour nous accueillir dans ce métier et dans cette institution. Il y avait quelque chose d'assez... et accueillir nos questionnements, accueillir nos étonnements, il y avait quelque

chose d'assez... presque... oui il y avait quelque chose de contenant là-dedans, parce qu'effectivement je crois que c'est une formation qui est assez chamboulante.

Ça remue humainement, le métier d'éducateur, et le fait de se dire que l'on va se retrouver, confronter à des situations... à des êtres humains, des adolescents, des familles, et à tout un tas d'institutions, à des situations assez difficiles... Tout ça nous renvoie beaucoup à nous... il y a tout ce mélange de choses... et la culture professionnelle était là, pour... pour tout au long du parcours, accueillir tout ce qui pouvait être, de l'ordre de la surprise, de la difficulté. C'était vraiment un groupe que je trouvais très important, et qui nous apportait quelque chose qui venait vraiment de l'institution, qui venait... C'étaient des gens qui étaient dans l'institution, qui y avaient travaillé, et qui nous donnaient à sentir.

Il y avait ça, et puis il y avait aussi, en première année, des disciplines très repérées. Il y avait la clinique. C'était Monsieur Dayan¹ qui intervenait. Il y avait de la philosophie. Ce qui pouvait être surprenant et en même temps, pour ce qu'on en a fait, et la façon dont on l'a travaillée, moi ça m'a beaucoup apporté.

On a travaillé sur « Les 400 coups » de François Truffaut². Et c'était important parce que, on a pu... il y avait tout un travail d'appropriation. C'est-à-dire d'appropriation de questionnements. Je crois que le métier d'éducateur c'est... c'est un métier, que je trouve très riche, parce que nous sommes toujours en train de formuler des hypothèses. Il y a quelque chose qui part de soi, d'une position subjective, et qu'on essaye de mettre en chantier.

Après il y avait aussi la sociologie. C'était morcelé. Il y avait trois intervenants différents. C'était peut-être un peu moins structuré, en tout cas en 2007-2008, j'avais du mal à voir toute la cohérence, j'avais l'impression qu'on voulait embrasser l'ensemble de la sociologie, alors que peut-être cela aurait été plus intéressant de... de rentrer dans des... un peu plus de détails, et en même temps il y avait des choses importantes que je garde toujours, comme, des notions comme le rituel, la notion de rituel, qui était le fait que le temps s'organise humainement sur des rituels. Ça c'était Monsieur Chobeaux³, je crois, qui nous apportait ça... alors je ne me souviens plus du nom de la personne à qui il faisait beaucoup référence... Et il y avait aussi une matière très importante, en tant qu'éducateur au ministère de la Justice, et qui était une matière que j'abordais complètement, j'étais ingénu, j'étais nul ! C'était le droit. Le droit public. Le droit privé. Je me souviens qu'il y avait Monsieur Saceda⁴ qui intervenait au niveau du droit public. Il nous a apporté beaucoup de choses, des notions importantes, du respect du droit... voir comment tout cela fonctionnait. Et on avait, en droit privé, Madame

¹ Jacques Dayan, médecin psychiatre (psychiatrie périnatale) au CHU de Caen. Ancien expert auprès des tribunaux. Consultant honoraire à l'institut de psychiatrie à Londres. Il s'est intéressé au corps, à l'adolescence, aux infanticides et dénis de grossesse, aux psychoses puerpérales. Il n'est pas intervenu à Roubaix. Auteur de *Maman pourquoi tu pleures ? Les désordres émotionnels de la grossesse et de la maternité* (2002).

² François Truffaut (1932-1984) Critique de cinéma, scénariste, réalisateur, acteur, producteur. Il est né de père inconnu et confié à une nourrice. En 1968, un détective privé retrouve son père biologique. Très jeune, il sèche l'école pour les salles obscures. Il est grainetier, soudeur, magasinier, passe cinq mois au centre pour mineurs de Villejuif, il connaîtra aussi la prison militaire pour désertion. Les 400 coups sort en 1959. Jean-Pierre Léaud qui joue le personnage – de Truffaut ? – d'Antoine Doinel a 14 ans. J.-P. Léaud était un élève remuant dissipé fugueur. Il séjournera au Centre d'observation de Savigny. Par la suite, Truffaut le prendra sous sa coupe, et en fera son acteur fétiche.

³ François Chobeaux Travailleur social, CEMEA, chercheur formateur, il travaille principalement sur l'errance et l'insertion sociale des jeunes.

⁴ Patrice Saceda. Entré comme éducateur à la PJJ en 1991, il est formateur à l'ENPJJ. Conseiller technique en politiques publiques au ministère de la Justice. Son champ d'étude porte sur la prise en charge des mineurs et le champ juridique.

Bizouarn⁵ qui était une juge des enfants, qui intervenait aussi, et qui nous a apporté, je trouve... c'était passionnant ses cours, parce qu'elle arrivait à nous donner... le droit à notre niveau... À nous faire entrer dans la compréhension du droit, à mon sens elle le faisait très bien... c'était passionnant pour ça, j'en garde un très bon souvenir, et je crois que si aujourd'hui je pense que j'ai une connaissance du droit... pour ce qui est de mon registre, et une compréhension des mécanismes du droit, je crois que je le dois beaucoup à cette femme, à cette intervenante, par la façon qu'elle a eu de nous amener à... sans se précipiter... sans nous bazer tout un tas de notions, tout un tas de textes, tout un tas de... Mais en prenant le temps d'écouter nos questionnements, et de comprendre là où nous en étions... pourtant elle était face à un groupe de 180 je crois. C'était mon souvenir de l'organisation de cette première année à Marly.

Et puis au PTF⁶ aussi, c'était très construit. Au PTF, c'est resté sur les deux ans on a eu quelque chose... puisque ça a voyagé de... de Parmentier à la rue Delizy à Pantin... mais c'est resté structuré de la même manière. On a gardé les mêmes intervenants, alors que de Marly à Roubaix il y a eu un changement important.

Au PTF, moi je garde beaucoup le souvenir des groupes d'accompagnement des pratiques. Je trouve que là aussi, nous avons fait un travail qui était... qui était très important de... toute cette articulation de la formation, qui à mon avis est fondamental de... le travail sur le terrain, de stage, pratique très longue... à chaque fois six-huit mois, la première année six-huit mois, la deuxième année... Alors là c'était le foyer en milieu ouvert... et d'accueillir tout ce bouleversement que cela provoque de se retrouver confronté à cette réalité-là, de voir comment chacun se dépatouille, finalement, parce qu'il y a un petit peu de ça... On est dans une situation difficile, on essaye d'améliorer...

Moi c'est ce que je me répète maintenant aujourd'hui sans cesse, c'est si j'arrive, si mon action, si l'action de mon service, si l'action de notre institution, peut contribuer à améliorer un peu les choses pour certains adolescents, pour certaines familles, tant mieux.

Moi je reste là-dessus. Nous ne sommes pas là pour régler tous les problèmes. Ces groupes d'accompagnement des pratiques, ils nous permettaient tout ça... de... de faire part de nos révoltes, de nos étonnements... Il y avait quelque chose du scandale que l'on pouvait dire. Et c'est très important, de pouvoir avoir ces espaces-là.

Pour Roubaix, j'étais un peu... j'étais un peu... plus perplexe... j'avais du mal à comprendre, mais c'était la première année de Roubaix. Ces groupes de culture professionnelle n'existaient plus... il y a eu quand même après quelques groupes, pas vraiment... il y a eu quelques... quelques ensembles quand même dont je me souviens.

Il y a eu un ensemble sur la santé, où j'avais rencontré Gilles Raymond⁷, à cette occasion, qui menait cet ensemble-là, il y avait une certaine cohérence... Voilà parmi les formateurs qui m'ont marqué. Gilles Raymond, est quelqu'un qui m'a beaucoup marqué, par la façon dont il amenait... il y avait une notion de dispositif... la façon dont on construit un dispositif de formation, il avait tout une réflexion par rapport à ça. Il y avait aussi Madame Sonia Le Hir-Pent⁸, qui nous accompagnait sur l'accompagnement des pratiques, et qui nous forçait à l'analyse, qui nous forçait à la rigueur de l'analyse. Je trouvais ça très important... d'arriver

5 Carole Bizouarn. Ancienne juge des enfants, conseillère de l'ancienne défenseure des enfants D. Versini, elle travaille sur les femmes en prison, l'homophobie, l'histoire familiale dans le suivi éducatif.

6 Pôle Territorial de Formation Ile de France

7 Gilles Raymond, éducateur de formation, psychosociologue, en poste au CNFE-PJJ Vaucresson puis formateur à l'ENPJJ Roubaix.

8 Sonia Pent éducatrice de formation, a approché la psychanalyse, formatrice au PTF Paris, un de ses champs de travail porte sur la punition et/ou le soin. Elle est responsable d'une unité en milieu ouvert en région parisienne.

à... Parce que c'est un métier, où on peut vite basculer dans l'imaginaire, dans des constructions un peu fantasmées... Nous sommes tellement confrontés à des choses... à la transgression d'interdits fondamentaux... forcément ça nous touche... on fait des constructions et il faut arriver à se repérer dans tout ça, et l'analyse, l'analyse en groupe, placer son travail sous le regard des autres, c'est très important.

Je me souviens qu'au niveau de mon mémoire, ce que j'ai pu... j'ai eu beaucoup beaucoup de mal, à définir, le sujet, de mon mémoire ! J'ai eu beaucoup de mal... c'était un métier très nouveau pour moi, je n'avais pas non plus fait d'étude avant, enfin très peu, j'avais fait une licence professionnelle juste avant, qui m'avait permis, justement, d'avoir le niveau universitaire... avant je n'avais pas eu le bac... je n'avais pas de pratique universitaire... et cette contrainte du mémoire, je trouvais ça formidable aussi !

Quelque chose que j'ai trouvé de formidable en formation, ce sont tous ces espaces qu'on nous proposait où on pouvait travailler, ces espaces qu'on pouvait investir.

Il y avait aussi, l'étude de pratique éducative EPE 1 et EPE 2. Tous ces espaces de formation j'en ai profité à fond. J'ai profité de ces deux ans. J'étais bouleversé à la fin de ces deux ans de formation, tellement j'avais investi tout ça... avec beaucoup de plaisirs !

Et ce travail de mémoire, finalement, j'ai choisi, la prison... de travailler sur la prison.

Le titre de mon mémoire c'était « La prison, qu'est-ce ça fait ? »

Qu'est-ce que ça fait la prison, qu'est-ce ça fait, et je l'entendais au sens large.

Qu'est-ce que ça fait aux adolescents ?

Qu'est-ce ça fait aux familles des adolescents ?

Qu'est-ce ça fait aux professionnels ?

Moi, ça me faisait quelque chose... c'est dur la prison.

Et, je crois surtout que ça pose vraiment la question, de... l'intransigeance de la loi. La loi n'existe que si elle est capable, à certains moments, de montrer son intransigeance. Et c'est ce que signifie la prison. Après on peut regretter que cela soit ce système-là. En tout cas, je ne sais pas quel autre système on pourrait mettre à la place. Il y a, à un moment donné, cette part d'ombre, part d'ombre de l'État de droit, où il y a la prison. À un moment donné il y a l'incarcération, qui peut arriver.

Et nous, on est là, en tant qu'éducateur, au ministère de la Justice... et finalement je me dis que notre position d'éducateur, c'est... on ne peut pas dire finalement au début de notre profession... je pense, que notre métier au ministère de la Justice, il est là, beaucoup pour retenir, cette possible violence de l'État de droit. Parce que les adolescents, ils ruent des brancards... Ils tapent dans la loi, ils cognent, ils vont chercher le sens... et la prison est le dernier stade. On est enfermé et puis c'est tout. Je crois que dans notre métier, on lutte contre les adolescents, pour les empêcher de connaître la prison, et on lutte aussi un petit peu pour retenir cette possible violence qui peut arriver, qui est une violence légale. Quand on incarcère quelqu'un c'est un geste très violent, qui est assumé par la société.

J'ai beaucoup interviewé les collègues. C'est aussi ça, que je trouvais très intéressant dans la formation, c'est la façon, dont mes futurs collègues, puisque j'étais encore en formation, répondaient. Répondaient présents à mes questions, à tout ce que je pouvais demander... c'était très important.

Oui, c'est par rapport au fait effectivement, c'est une question que moi... d'ailleurs je me souviens Gilles Raymond aussi me posait cette question-là... est-ce que, après la formation je me trouvais prêt à exercer. À exercer ce métier. Moi je répondais oui sans difficulté. C'était quelque chose... je suis sorti en 2009 de la formation, il y a même pas trois ans... Et là je me sentais complètement prêt. Prêt à faire ce métier-là.

Il y a deux choses que j'aimerais raconter par rapport à ça. D'abord une anecdote.

Je me souviens, d'une collègue, pour qui, elle avait... vécu, très difficilement, elle le disait, toute sa formation. Ça avait été quelque chose de très difficile. Je l'ai retrouvée après sur une

formation, nous étions déjà titulaires, et elle disait, « Le jour, où j'ai été titulaire, je suis devenue éducatrice ». Il y avait quelque chose... un basculement, et c'était une sorte d'évidence. Tout ce qu'elle disait, manifestait de son travail, c'était évident. Elle avait fait un basculement. C'était très parlant du fait qu'on ne devient pas éducateur petit à petit. Il y a un moment donné où on le décide. Et où ça doit être une décision personnelle. On dit « voilà, je suis éducateur. C'est mon métier ». Voilà. Et moi, effectivement, à la fin de ma formation, je me suis dit ça : je me suis dit « Maintenant c'est bon. Maintenant c'est bon, j'y vais » Et je suis devenu éducateur.

Et une autre réflexion, que j'ai eue par la suite, par rapport à cette formation, parce que cette formation elle est très remuante. Elle est très bouleversante, en tout cas telle que je l'ai vécue. Elle a bouleversé beaucoup mes collègues et moi aussi d'ailleurs, dans tout ce que l'on peut avoir de représentations, y compris personnellement, des choses que cela fait bouger en soi aussi, par rapport à sa vie.

Pourquoi est-ce que l'on vient dans les métiers du social ? Pour comprendre quelque chose... Il y a toujours aussi quelque chose de sa propre histoire, qu'on essaye de comprendre là-dedans.

J'ai pu entendre beaucoup de mes collègues de formation qui... qui avaient un discours contre la formation, en disant... c'est nul quoi, c'est vraiment... on perd son temps... on fait en deux ans ce que l'on pourrait faire en six mois en huit mois... il y avait tout ce discours-là, qui était assez présent. Et qui restait même après. Maintenant je m'amuse un peu, à interroger les collègues comme ça, sur cette espèce de... de hiatus ou de différence, qu'il y a entre d'une part, cette perception de la formation qu'ont certains de mes collègues, pas tous, et d'autre part la perception de l'extérieur, des éducateurs de la PJJ. Et je pense par exemple aux juges des enfants. Aux juges des enfants, qui nous renvoient, quand même, beaucoup, je crois, à notre service, que les éducateurs de la PJJ, eh bien quand il y a des mesures qui sont confiées à la PJJ, il y a quelque chose d'un travail de qualité. Il y a un plus qualitatif. Je crois que c'est assez reconnu. Il me semble que là, il y a un métier. Il y a un savoir-faire de cette institution, qui est important et reconnu par les autres institutions, et notamment par les juges des enfants. Je me souviens aussi d'une psychologue qui était venue en formation dans notre service, et qui ensuite a travaillé dans le secteur de l'ASE, et qui me disait « Il y a une réflexion à la PJJ qui est importante, il y a une capacité de se mettre en réflexion, sur les situations, à envisager la complexité des situations », il y a quelque chose qui est assez interrogeant, de se dire tiens il y a cette perception à l'intérieur où on se dit, bon la formation c'est nulle, et de l'extérieur une reconnaissance de la qualité de cette même formation. C'est quelque chose qui m'a surpris. Qui me surprend aujourd'hui. Ce qui me surprend, c'est qu'il y ait cette perception, même après coup, et qu'on ne puisse pas se dire « Ça été important ces deux ans de formation ». Je pense, qu'il s'y passe vraiment des choses importantes, et qu'il y a vraiment un travail de qualité qui est mené. En tout cas, moi je l'ai vécu, au moins la première année, qui était très riche. En deuxième année, aussi, il y a des choses très riches qui se sont passées pour moi.

Au niveau des lectures. Des lectures... que j'ai pu retenir. Je me souviens d'un livre *Les adolescents difficiles* de Chartier⁹, un livre qui m'a fait réfléchir sur la position de l'éducateur, sur la façon dont... l'endroit où l'éducateur peut-être efficace, entre tous les idéaux qu'on peut avoir... il détaille un peu ça... je me souviens... C'est un rond au milieu d'un triangle, où il y a tout ce que l'on peut avoir comme idéal, que ce soit, religieux, politique, familial, social, tout un tas de choses. C'est à la croisée de beaucoup de chemins, que comme

⁹ Jean Pierre Chartier psychologue clinicien, psychanalyste, membre du groupe IV, auteur de *Les adolescents difficiles, psychanalyse et éducation spécialisée*, avec une préface de Jacques Sélosse (1994).

éducateur nous sommes efficaces. Je me souviens de cette lecture-là. Et de ce qu'il y raconte aussi de la démarche... d'aller chercher des adolescents. Ça prend du temps, d'aller les chercher.

Ce qui peut se passer dans la relation éducative... Ça porte ses fruits après.

Quelquefois on ne le voit pas.

Chartier, lui, il a pu en entendre parler... Il raconte un long suivi avec un adolescent, et comment ce qui s'est passé finalement d'important pour l'adolescent s'est passé, après, ailleurs.

Je me souviens des études de Gilles Chantraine¹⁰, qu'il a pu mener sur la prison. Je me souviens de cette rigueur d'approche.

Je me souviens de Winnicott¹¹. Winnicott était un auteur assez important, que l'on a pu aborder de façon assez approfondie, en clinique.

Voilà... Qu'est-ce que je peux dire d'autre ? Il y a eu beaucoup de lectures. Beaucoup de lectures. J'ai passé mon temps, et je continue à lire aujourd'hui. C'est très important de continuer à se nourrir, de la théorie. Récemment, j'ai lu un livre... Irène Théry¹² *La distinction de sexe (... une nouvelle approche de l'égalité, 2007)* qui est très important aussi.

Voilà.

Après... Tout à l'heure nous avons parlé un peu, de la vie en collectivité, puisqu'en formation, on est au sein d'un grand collectif, nous étions 190 je crois.

À Marly, je ne l'ai pas tellement vécu, parce que je rentrais chez moi le soir.

Mais à Roubaix, je l'ai un peu vécu. À Roubaix, on est resté 9 semaines en continu. Et euh... pour moi j'ai...

Voilà je suis rentré en formation, j'avais 39 ans, donc... j'étais peut-être pas... j'ai toujours pris soin de garder beaucoup de distances, par rapport à ce qui pouvait se passer d'excitation collective je dirai.

Il y a des moments, où j'étais un peu surpris, un peu... il y avait des choses d'ailleurs où je n'étais pas d'accord avec ce qui se passait... des chahuts un peu... très importants, que j'avais du mal à comprendre... en même temps... ce sont des processus... il y a un côté régressif à tout ça... voilà... bon...

Moi, j'étais dans un âge, où je pense j'étais un peu en retrait par rapport à ça, et puis aussi le fait que la première année ceux qui étaient en Île de France nous rentrions chez nous le soir, on n'était pas forcément dans la même dynamique que le reste de la promotion. Et puis ce qui était intéressant en revanche... au niveau du PTF Île de France, nous étions un groupe d'une quarantaine de personnes, et nous avions du plaisir à nous retrouver. Je me souviens qu'il y avait quelque chose d'un groupe qui s'était constitué au niveau de l'Île de France. On avait beaucoup de plaisir à se retrouver. On avait pris des temps, où on allait tous ensemble au

¹⁰ Sociologue (CNRS) Auteur de *Prison et regard sociologique*, (2004). Il a travaillé sur les Trajectoires d'enfermement récit de vie au quartier des mineurs, et sur les Etablissements Pénitentiaires pour Mineurs. Auteur en 2009 de *Mineurs incarcérés : récits de prison et prison des récits*.

¹¹ Donald Woods Winnicott (1896-1971). Sportif, chirurgien, pédiatre, psychiatre, psychanalyste, anglais. Élève de Mélanie Klein. Il étudie la relation nourrisson-mère (et père), en la plaçant au centre d'espace et d'objet transitionnel, Espace et objet permettant un passage entre le moi et le non moi, entre le nourrisson le petit enfant et sa mère, ce sont des moyens pour accéder au principe de réalité. Auteur de *Jeu et réalité* (1971), *L'enfant et le monde extérieur* (1957) Michel Jacquey chercheur au centre de Vaucresson fera de la pensée de cet auteur la base de sa réflexion et de sa pratique.

¹² Irène Théry, ENS de Fontenay-aux-Roses, agrégée de lettres (1975). Sociologue du droit, de la famille, de la vie privée au CNRS. Elle sera un temps, en poste au Centre de Recherche Interdisciplinaire de Vaucresson dirigé par J. Commaille, puis à l'EHESS, au centre Norbert Elias à Marseille. Auteur de *Le Démariage* (1993).

restaurant... Ça n'a pas duré après... avec quelques collègues on a essayé de maintenir un groupe après la formation, ça a tenu, on a réussi à faire six ou sept rendez-vous ensemble, et ça s'est arrêté.

Alors oui ! Bons et mauvais souvenirs ! Je commence par le mauvais souvenir. Le plus mauvais souvenir que je garde de la formation, c'est à un moment donné, où le groupe de stagiaires, de 190, a été comme ça... s'est enflammé comme ça dans une espèce de mouvement... il n'y avait pas tout le monde... il y avait une grande partie des gens... dans un mouvement de contestation d'une épreuve que l'on voulait nous faire passer sur la santé, je crois. Et je trouvais que c'était complètement absurde. J'étais vraiment... je me disais des fois, le groupe peut devenir comme ça... C'était une révélation pour moi et c'était assez désagréable, parce que je n'avais pas l'habitude de ça, c'était la première fois que je le voyais, j'avais l'impression que le groupe... pourtant les individus je les connaissais et j'en appréciais beaucoup... devenait stupide. Ça devenait aberrant. Je me souviens qu'ils voulaient écrire tous la même phrase. Il y avait quelque chose... de dire tous la même chose... il y avait cette espèce de truc de... de botte d'asperges... tous liés comme ça, ensemble. J'étais vraiment sidéré par ça.

Après je dirai un très bon souvenir que je garde... c'est un souvenir, qu'on a eu, en analyse clinique, où là le cadre est confidentiel, mais je ne révèle rien de ce qui s'est passé à l'intérieur. Simplement il y a eu un moment où je me souviens d'une collègue qui a pu exprimer quelque chose... de très sensible et douloureux, et où le groupe l'a accueillie. Et j'ai trouvé qu'il y avait quelque chose là, qui s'est passé... où l'accueil s'est fait dans quelque chose de très doux. Et je trouvais cela très important.

Pour en venir à la question que tu me posais sur... En imaginant... qu'est-ce que j'aurais envie de transmettre aujourd'hui si j'étais dans une position à pouvoir le faire... Je crois que ce qui me paraît fondamental au niveau du métier d'éducateur, c'est que c'est un métier, dans lequel on s'implique... personnellement. Dans lequel on s'implique humainement personnellement, un métier qui a quelque chose de l'intime. Il ne s'agit pas de déballer son intimité. Surtout pas avec les adolescents. Il faut être très vigilant. Mais il faut quand même y être, et pour y être, il faut être capable de ça, et c'est ce que nous avons expérimenté en analyse clinique, qui à mon avis était très important... c'est cette capacité qu'elle avait eu cette collègue, et que nous avons à réussir à construire ensemble l'intervenant et nous, de pouvoir permettre ça ... qu'il y est quelque chose d'assez personnel qui puisse arriver. Ce que je trouve très important, dans le travail en milieu ouvert que je fais aujourd'hui, c'est quand il y a des réunions, études de cas, c'est qu'on puisse étudier les situations en s'y incluant.

Il n'y a rien de plus terrible, qu'un éducateur, qu'une éducatrice, ou qu'un service, qui se voudrait extérieur, qui se voudrait désignant l'autre et n'étant que dans une observation de l'autre. Pour moi c'est le plus terrible. Si on se retire du jeu, il n'y a plus d'éducatif.

Il a quelque chose d'essentiel, j'aurais envie de transmettre cette capacité à se placer soi, dans les situations, à voir qu'on y interagit. Et à être capable de se placer sous le regard des collègues, donc que les espaces existent pour ça. C'est-à-dire que les collègues soient eux aussi dans la capacité d'accueillir ça. Se placer y compris, dans ce qu'on pourrait faire... pas forcément bien... nous ne sommes jamais sûrs de ce que l'on fait. Nous travaillons dans l'incertitude, voilà un auteur ou une notion très importante... c'est Fustier¹³, je crois... L'indécidable... On est tous dans l'indécidable, et l'indécidable qui est... qu'est-ce qui est de soi ? Qu'est-ce qui est de l'autre ? Et nous travaillons avec ça.

¹³ Paul Fustier, docteur en musicologie, spécialiste de musique baroque, joueur de vielle à roue, professeur émérite de psychologie clinique. Influencé par Freud et Winnicott. Il a travaillé sur les relations d'accompagnement dans le quotidien des institutions. Il participe à l'ouverture d'une école d'éducateur spécialisé à Lyon. Auteur de : *L'identité de l'éducateur spécialisé* (1972), *Les corridors du quotidien* (1993), *Le travail d'équipe en institution* (1999).

Éloignez-vous aussi de la formation aussi, cet aller-retour, entre pratique et théorie. Cette façon dont on lie les choses, dont on construit sa pratique professionnelle à partir de ce qui se passe sur le terrain et de ce que l'on se nourrit de la théorie.

Merci pour le contenu, et la qualité littéraire du récit.

Quand toi, Alexis tu sors de l'entretien, des questions préparées, questions bateaux galères, couchées sur la feuille des chercheurs... Tu as raison de le faire...

Mes questions ont peu de sens... Peu, ou pas d'intérêt... Sauf si elles te donnent ta parole.

À toi de la prendre.

Et tout à coup, à un instant improbable, toi, Alexis raconte une histoire, et là..., c'est bien, parce que, toi, Alexis, pas moi, soulève une question, propose un développement, une préoccupation, à mille lieux sous les mers de l'intellect des « chercheurs ».

Ton récit, contient une énigme, une intrigue, un suspense, une chute, une réponse.

Alexis, parle de la vie, quotidienne, d'un éducateur, de la Protection judiciaire de la Jeunesse en 2012. Pas celle d'un intellectuel professionnel de la profession, même si toi.....

Merci, de la rapidité de tes réponses que j'ai sollicitées pour la version papier – par retour de mail – elles ont permis de compléter les notes en bas de page.

Rencontrer, devant une focale, Alexis, même, si ce qu'il énonce peut prêter à discussion, à échanges, redonne confiance, force, plaisirs, envies, en cette profession.

Qu'il en soit remercié !

Michel Basdevant. Le 24 septembre 2012